

LA RÉPUBLIQUE EN THÉORIE ET EN PRATIQUE

Société d'études jaurésiennes | « Cahiers Jaurès »

2018/3 N° 229 | pages 114 à 134

ISSN 1268-5399

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2018-3-page-114.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'études jaurésiennes.

© Société d'études jaurésiennes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Naquet, qu'étudie Christophe Portalez¹). Ces derniers entretiennent sa mémoire, devenue quasi légendaire sur un registre néanmoins plus modéré, en accord avec les institutions républicaines désormais affirmées à Paris, dans leur banlieue d'Arcueil-Cachan (les deux communes ne se séparent qu'en 1922) et dans leur Midi provençal, à Carpentras ou à Toulon, lieu d'élection de son fils Camille jusqu'à sa mort (1893).

Le livre dépasse l'habituelle édition de colloque. Son édition est soignée et élégante, avec un cahier d'illustrations commentées, une bibliographie, une présentation des archives et diverses annexes (mais pas d'index). Sa qualité intellectuelle, au-delà du beau bilan de connaissances réalisé sur la vie, l'œuvre, l'environnement et l'héritage de François-Vincent Raspail, tient beaucoup à la sûreté et à la finesse avec laquelle les divers contributeurs croisent les liens entre les divers aspects de sa personnalité et de son rayonnement. Pour reprendre une formule de la philosophe Judith Schlanger que cite l'un d'entre eux, l'ouvrage permet finalement d'explorer et mieux comprendre « la riche impureté du savoir qui lie la science à la culture ».

Jonathan BARBIER et Ludovic FROBERT (dir.), *Une imagination républicaine. François-Vincent Raspail (1794-1878)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017, 262 p.

Gilles CANDAR

Du Saint-Simonisme à la République, le docteur Ange Guépin

Michel Aussel, historien spécialiste de l'histoire de Nantes durant le premier XIX^e siècle, vient d'écrire une biographie très complète consacrée à une figure politique emblématique de l'Ouest de la France, Ange Guépin (1803-1873). Ce livre, structuré en deux parties – « Le saint-simonisme plutôt que le républicanisme », « Le socialisme plutôt que la République » –, suit une logique chronologique, de l'enfance de Guépin à Pontivy jusqu'à son décès dans un train à destination de Nantes en 1873. Les annexes constituent en elles-mêmes un livre à part entière, puisqu'elles compilent

1 Voir aussi Christophe PORTALEZ, « Alfred Naquet, un itinéraire socialiste (1890-1908) », *Cahiers Jaurès* n° 227-228, janvier-juin 2018, p. 93-112 et la re-cension consacrée au livre de C. Portalez dans ce numéro, *infra*.

130 pages de textes manuscrits – le Journal de Guépin de 1833 à 1839, la correspondance Guépin-Enfantin 1834-1859 – et un texte imprimé intitulé *Les véritables intérêts de la bourgeoisie* dont l'auteur est toujours Ange Guépin. Le livre se termine par des notices biographiques très utiles sur les personnes que le docteur a connues ainsi que par une bibliographie et un inventaire des sources d'une grande exhaustivité.

L'ouvrage n'est pas un simple récit de la vie du conseiller général de Loire-Inférieure ; il a pour objectif principal de déconstruire les clichés qui l'entourent, en particulier l'idée, communément répandue, qu'il serait un fervent républicain ou encore l'image d'Épinal du « bon docteur Guépin ». En dépouillant de façon consciencieuse des fonds privés et publics conservés dans neuf bibliothèques et services publics d'archives, de Nantes à Amsterdam, en passant par Paris, Michel Aussel démontre que l'adhésion au républicanisme n'a pas toujours été un passage obligé pour les partisans du progrès et des utopies sociales comme Guépin. Initié au saint-simonisme durant ses années estudiantines à Paris, ce dernier reste, durant toute son existence, attaché à cette doctrine d'action, puis de pensée à partir des années 1840. Il s'intéresse par ailleurs aux doctrines de Robert Owen, encourage la construction de phalanges fouriéristes, combat en faveur du droit des femmes, noue des liens avec les sympathisants du mouvement icarien, en écrivant notamment des chroniques pour le journal *Le Populaire*, et embrasse pleinement les idées socialistes sous la Deuxième République en publiant l'un de ses ouvrages les plus célèbres : *Philosophie du socialisme, ou Étude sur les transformations dans le monde et l'humanité*. En revanche, Guépin a été, tout au long de sa vie, un homme au « républicanisme incertain ». Bien qu'il n'ait jamais remis en cause le régime républicain – sa nomination en tant que Commissaire du Gouvernement provisoire de la République en 1848 en est la meilleure preuve –, le médecin nantais n'a jamais caché son soutien à la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe au début des années 1830 et ses réticences vis-à-vis du suffrage universel, qui ne pourra voir le jour, selon lui, que sur le long terme, lorsque la majorité des citoyens sera instruite. Il est alors complexe de le cantonner à une étiquette politique bien précise.

L'autre grand intérêt de cette biographie est de décentrer notre regard sur les événements français du XIX^e siècle. La personnalité de Guépin est une porte d'entrée pour comprendre la perception des péri-

péties parisiennes en province – les épidémies, les complots politiques, les changements de régimes, l'épisode de la Commune de 1871 – et pour saisir les nombreuses manifestations politiques qui se déroulent dans la région nantaise, et plus généralement, dans le Nord-Ouest de la France : la révolution de Juillet à Nantes, les cérémonies commémorant les Trois Glorieuses, les missions saint-simoniennes, l'organisation de congrès scientifico-politiques à l'image de la « Réunion de l'Ouest », l'implication de la presse provinciale dans les débats politiques nationaux (*Le Breton, L'Ami de la Charte, L'Union démocratique*, etc.), les rivalités entre journaux, etc. Même s'il a passé quasiment toute sa vie dans l'Ouest de la France, cela n'a pas empêché Ange Guépin de se faire un nom sur la scène politique nationale en correspondant ou en collaborant avec des figures telles que Michel Chevalier, Barthélemy Prosper Enfantin, François-Vincent Raspail, Étienne Cabet, Pauline Roland, Jeanne Deroin, Jenny P. d'Héricourt, le prince Napoléon-Jérôme Bonaparte, Giuseppe Garibaldi, etc. À travers lui la vie politique des villes de l'Ouest trouve donc un écho réel dans celle de la capitale.

Dans la dernière partie de son livre enfin, Michel Aussel n'oublie pas qu'Ange Guépin est un Janus à deux têtes : en lui l'homme politique coexiste avec l'homme de sciences. Le lecteur découvre alors que le docteur nantais était un pionnier de l'ophtalmologie et qu'il avait un goût prononcé pour les sciences alternatives, c'est-à-dire la phrénologie, l'homéopathie, le magnétisme ou encore la galvanothérapie. Cependant, nous aurions aimé en savoir un peu plus sur la manière dont Ange Guépin concevait sa pratique médicale. Comment sa réputation de médecin des pauvres a-t-elle vu le jour ? Est-ce lui qui la crée ou plutôt ses patients ? Des interactions entre ses théories politiques et ses théories médicales ont-elles existé ? Traite-t-il de sujets politiques dans ses publications scientifiques, en particulier pendant sa « retraite absolue » sous le Second Empire ? Son penchant pour les sciences alternatives est-il un moyen de s'opposer au pouvoir académique ? Toutes ces remarques n'enlèvent rien à la qualité de cette biographie qui donne à voir le parcours d'un individu qui reflète bien la complexité politique du XIX^e siècle.

Michel AUSSSEL, *Le docteur Ange Guépin, Nantes, du Saint-Simonisme à la République*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 521 p.

Jonathan BARBIER